



## TÉMOIGNAGE

### Faire du porc comme une logique

C'est naturellement que Niels, 3<sup>e</sup> génération d'agriculteurs, a commencé à produire des porcs en 1991, dans un village proche d'Aarhus, la capitale du Jutland.

Les agriculteurs sont un peu à l'image des Néerlandais, sceptiques sur une Europe des subventions. La plupart d'entre-eux estime que l'on devrait se contenter d'un libre échange sans aides directes pour favoriser le développement entrepreneurial : "Tous à la même enseigne".

#### Coopération = puissance

Le secteur agroalimentaire danois présente la particularité d'être structuré en coopératives, intégrant fortement la production primaire et l'industrie agroalimentaire, de la "fourche à la fourchette". Chaque filière a sa coopérative leader avec des parts de marché allant de 100 % à 85 %. La plupart de ces entreprises ont un rayonnement international (Danish Crown, Arla Foods, DLG...). Le Danemark possède un secteur agroalimentaire performant qui dégage un excédent significatif. Les principaux produits agroalimentaires exportés par le Danemark sont la viande, les produits de la mer et les produits laitiers. L'Allemagne est à la fois le 1<sup>er</sup> client et le 1<sup>er</sup> fournisseur du Danemark pour les produits agroalimentaires. Les autres partenaires importants sont les pays scandinaves, le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Les échanges avec la France sont relativement faibles.

Christophe Dequidt

### Le porc au Danemark

→ La population du Danemark est de 5 millions d'habitants pour une concentration de 30 million de porcs.

→ 9 porcs sur 10 qui naissent au Danemark sont destinés à l'export.

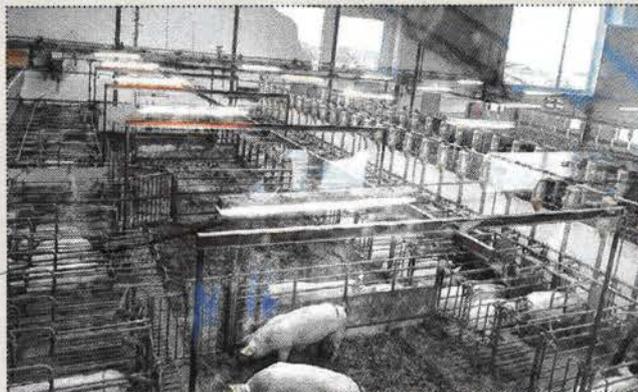
→ 90 % partent, soit en porcelet vers l'Allemagne et la Pologne (où ils seront abattus), soit en viande majoritairement fraîche pour l'Asie et l'Europe.

→ Concentrée principalement dans la province du Jutland, équivalent en surface à la Bretagne mais avec 2,5 fois plus de porcs, la production reste cependant très discrète si l'on ne connaît pas l'agriculture. On ne les voit pas et on les sent très peu.

Quand il rachète 35 % des parts de l'exploitation en 1990, la ferme produisait des céréales et du lait. Le changement de génération va faire disparaître l'élevage laitier pour tenter l'aventure en porcs. "Les contraintes de travail des vaches laitières m'ont amené à choisir l'élevage de porcs en plein développement dans la région". D'abord engraisseur uniquement, il a évolué en y ajoutant la maternité. Les 1 300 truies produisent 45 000 porcelets/an. "J'engraisse 20 000 porcs sur une autre ferme que celle de la naissance et j'en vend 25 000 soit à des voisins, soit à l'export vers l'Allemagne où ils termineront leur carrière dans les abattoirs germaniques".

#### UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE

Avec la crise chinoise, le prix du porc n'a jamais été aussi élevé. "Il y a une demande beaucoup plus importante sur le marché international que d'habitude, à cause de la crise sanitaire chinoise. Cela a fait monter les cours à des niveaux jamais atteints auparavant". Niels vend presque 2 €/kg pour un coût de revient de 1,3 €/kg. Une bonne année qui va compenser d'autres, moins rémunératrices. "Mes porcs engraisés partent dans le plus grand abattoir d'Europe à Horsens, à quelques kilomètres d'ici, qui appartient à la coopérative internationale Danish Crown".



DES PORCHERIES FORMAT XXL.

#### LE TRAITEMENT DES EFFLUENTS

Avec une telle concentration de porcs, le problème du retraitement des effluents est majeur. "Il y a beaucoup de déjections, nous les utilisons en frais comme amendement et le reste, la plus grande partie, part dans une méthanisation". Niels a investi avec 25 autres agriculteurs dans une méthanisation. "Nous vendons encore de l'électricité cette année mais c'est la dernière car la ville d'Aarhus, toute proche, a créé son propre outil. Il n'y aura plus que du gaz en 2020 qui sera acheté par l'État à un bon prix, grâce à de fortes subventions, sinon nous perdrons de l'argent". Le compost est utilisé dans les champs ou vendu localement. "Nous avons la chance d'avoir un petit marché très rémunérateur, avec les maraichers bio de la ville d'Aarhus, qui ne veulent que du frais pour leur compost". Niels constate que depuis 5 ans la législation s'est assouplie sur l'épandage. "La qualité de l'eau a toujours été centrale au Danemark. Avant il fallait prouver que l'on ne pollue pas la nappe phréatique et la mer toute proche. Aujourd'hui, il suffit de déposer un plan d'épandage qui sera analysé par les experts du ministère". Une évolution due au travail récurrent des organisations professionnelles.

#### DES CÉRÉALES EN COMPLÉMENT

Même si le prix des terres a profondément diminué, divisé par deux avec la crise de 2008, elle reste chère. En moyenne, elles se vendent 75 000 €/ha dans le Jutland. La rentabilité de l'investissement avec des productions végétales est difficile, voire impossible. Les céréales à paille servent à l'alimentation du bétail. Ce sont les semences de ray-grass, spécialité du Danemark, et le colza qui permettent de gagner de l'argent. "Le blé est une culture de rotation. Si je le vendais sur le marché, je pourrais en tirer au mieux 170 €/t pour un coût minimum de 160 €. Ce n'est pas en orge que je vais me rattraper car la qualité ne permet pas le maltage". Profondément optimiste, Niels reconnaît que ce métier est de plus en plus difficile. "Le cumul des réglementations qui entraîne un gros travail administratif, est très décourageant. Mon fils lui a plus l'habitude. Je pense que je passe 60 % de mon temps en dehors de la production, entre la formation et les tracasseries administratives".

DES PORCS DANS UN BÂTIMENT TOUT NEUF ADAPTÉ À LA PRODUCTION.

